

étaient très aises de l'intervention du gouvernement qui les forçait à travailler. C'était leur désir du fond du cœur.

— Cette grève des cochers, hostile à la population romaine et qui n'avait pas trouvé de sympathie dans la masse, était donc un four, et au bout de trois jours les comités réunis en proclamaient la cessation. Restait la grève des typographes qui durait depuis 45 jours. Elle résistait. Et au bout de 47 jours, le chef de la grève en fit voter, dans un grand referendum, la continuation : 1600 voix pour, 265 contre. Mais le lendemain il entamait de nouveaux pourparlers avec les propriétaires des imprimeries. Il n'affichait plus les prétentions primitives, demandait la journée de 9 heures et même moins uniquement pour sauver le principe de la diminution des heures de travail.

— Les propriétaires, qui ont vraiment donné un bel exemple de solidarité, ont refusé les pourparlers. Ils ont déclaré n'accepter que les ouvriers isolés, qui souscriraient les carnets d'engagement comme ils étaient auparavant, et enfin au pro rata des places laissées libres,—les imprimeries voulant absolument conserver le personnel qu'elles avaient recruté. Avant hier, les grévistes ont dû se rendre à discrétion et ont redemandé leur admission. Mais pour un admis, il y en a un qui est laissé provisoirement sur le pavé, et ces pauvres ouvriers doivent méditer maintenant bien durement sur le tort qu'ils ont eu de suivre les conseils des meneurs.

— Au point de vue social cette grève a été un bon enseignement. Elle a prouvé qu'au moins, en Italie, si les propriétaires imposaient silence à leurs sympathies personnelles pour ne voir que l'intérêt commun, s'ils faisaient ce que font leurs ouvriers, ils n'auraient point trop à souffrir de cette avalanche de grèves qui tente à désorganiser toute industrie.

— Hier, à 11 heures du soir, le Rév. Père Picard, supérieur général des Augustins de l'Assomption, s'est doucement éteint dans sa maison de Rome après une maladie qui n'a duré que quelques jours.